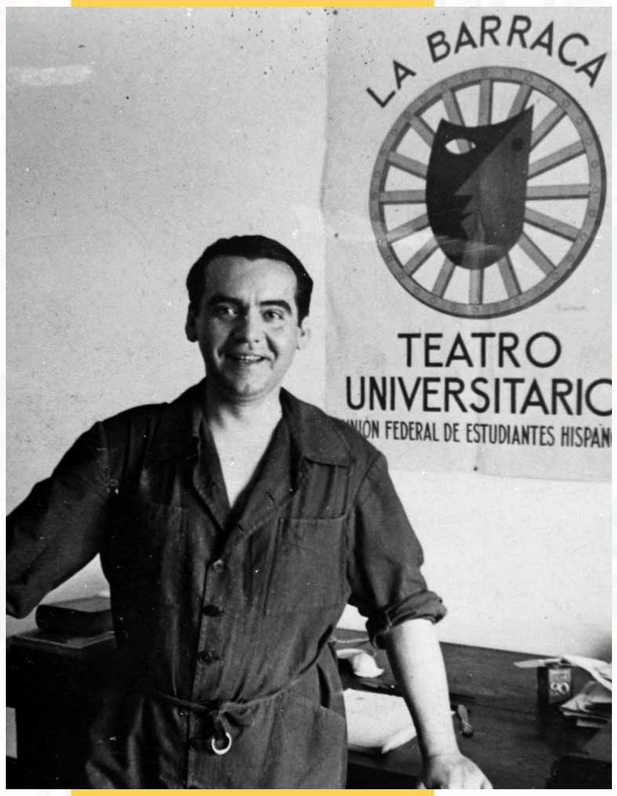
Federico García Lorca

Federico García Lorca naît le 5 juin 1898 dans la province andalouse de Grenade, au sein d'une famille de la bourgeoisie libérale. Surtout célèbre comme poète et dramaturge, il s'illustre aussi en tant que peintre et musicien. Sa poésie est résolument novatrice, tout en étant imprégnée des thèmes traditionnels du folklore andalou. Se rapprochant parfois du surréalisme, son œuvre prend le parti du peuple et des exploités.



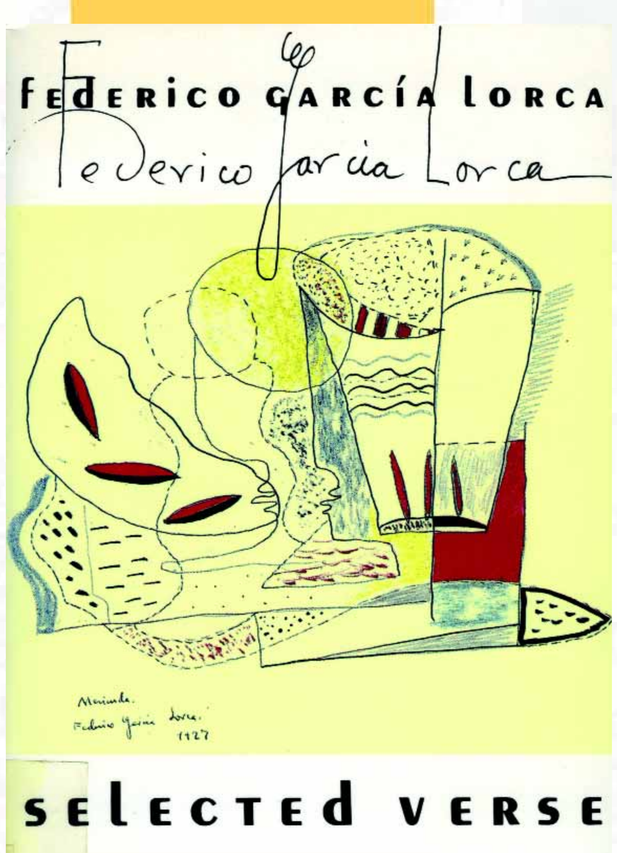
Federico García Lorca posant devant une affiche (dessinée par Benjamín Palencia) de La Barraca, le théâtre universitaire que García Lorca a fondé en 1932. Photographie N&B, Grenade, Huerta de San Vicente, 1932. Coll. Fundación Federico García Lorca, Madrid.

Pero la Guardia Civil
Pourtant la Garde civile
avanza sembrando hogueras
avance en semant des flammes
donde joven y desnuda
dans lesquelles jeune et nue
la imaginación se quema.
l'imagination s'embrase.

"Romance de la guardia civil española", en *Romancero gitano**

Lorsque la guerre d'Espagne éclate, Lorca est arrêté par la Garde civile à Grenade. Il fait l'objet d'une exécution sommaire le 19 août 1936 et son corps est jeté dans une fosse commune. La nouvelle de son assassinat fait le tour du monde et est brandie comme preuve de la barbarie des nationalistes. Élevé au rang de véritable mythe par le camp républicain, il est devenu le symbole des sacrifices imposés à l'Espagne pendant ces trois années de guerre. Lorca n'était cependant pas actif politiquement. Il était avant tout un artiste.

Lorsqu'au milieu des années cinquante les exilés communistes espagnols décident d'organiser leur parti en Belgique, ils sont contraints de le faire dans la clandestinité car ils sont surveillés de près tant par les autorités espagnoles que belges. Ils constituent donc une association destinée à leur servir de couverture. Afin de ne pas éveiller trop de soupçons, tout en conservant une référence culturelle à l'Espagne progressiste, ils lui donnent le nom de "Federico García Lorca"...



Couverture d'un ouvrage américain reprenant une sélection de poèmes de Federico García Lorca. García Lorca Federico, *Selected Verse*, edited and with an introduction and notes by Christopher Maurer, New York, Farrar Straus Giroux, 1995. Coll. Fundación Federico García Lorca, Madrid.

Viento del Sur,
Vent du Sud,
moreno, ardiente,
Fauve et brûlant,
llegas sobre mi carne,
Tu souffles sur ma chair
trayéndome semilla
Un semis
de brillantes
De brillants
miradas, empapado
Regards et parfums
de azahares
Des orangers.

"Veleta", en *Libro de poemas***

Y mi sangre sobre el campo
Que mon sang dans la campagne
sea rosado y dulce limo
Fasse un limon doux et rose
donde claven sus azadas
Où viendront planter leurs pioches
los cansados campesinos
Les paysans harassés.

"Cigarra!", en *Libro de poemas****

Références des poèmes traduits par André Belamich

* Extrait du poème ***Romance de la Garde civile***, in *Romancero gitan*, 1924-1927. *Poésies II*, Paris, Gallimard, 1955, p. 42.

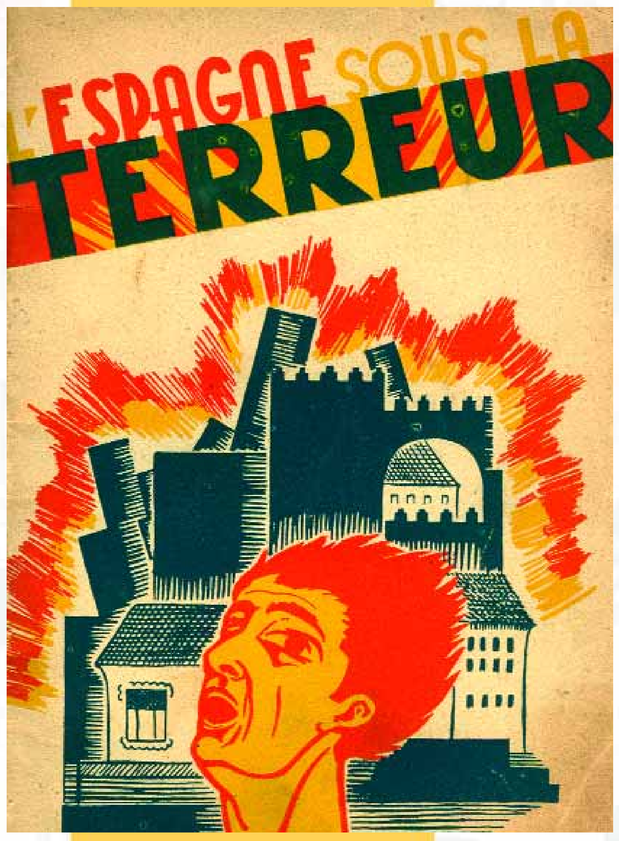
** Extrait du poème ***Girouette***, in *Livre de poèmes*, 1921. *Poésies I*, Paris, Gallimard, 1954, p. 15.

*** Extrait du poème ***Cigale***, in *Livre de poèmes*, 1921. *Poésies I*, Paris, Gallimard, 1954, p. 30-31.

Federico García Lorca (à gauche) et Salvador Dalí (à droite) à Cadaqués (Gérone) en 1927. Photographie N&B, 1927. Coll. Fundación Federico García Lorca, Madrid.

La guerre d'Espagne

Nostalgique de sa puissance perdue, l'Espagne du début du XXe siècle se trouve en proie à de nombreux problèmes (crise agraire, affrontements sociaux, problèmes religieux, revendications autonomistes) dont hérite la Seconde République dès sa mise en place le 14 avril 1931. Constituant une large coalition qui se veut modérée, le gouvernement adopte cependant d'importantes mesures (notamment les lois relatives à la réforme agraire et au divorce) que la droite abroge dès son accession au pouvoir en 1934. Un mouvement insurrectionnel se déclenche alors à Madrid, en Catalogne et surtout dans les Asturies où il est violemment réprimé. La révolte des Asturies fait déjà apparaître le clivage qui séparera les deux clans antagonistes de la guerre civile.



La guerre d'Espagne a donné lieu à une importante production littéraire de propagande. Ici deux exemples de brochures émanant de mouvements fascistes et dénonçant la "terreur rouge" menée par les républicains en Espagne. La première est publiée par les Éditions Rex de Léon Degrelle en 1936. Dambois Louis, *L'Espagne sous la terreur*, Bruxelles, Éditions Rex, 1936. Coll. IHOES. **La seconde est rédigée par le ministre de la Propagande du IIIe Reich, Joseph Goebbels, en 1937**. Goebbels Joseph, *Die Wahrheit über Spanien*, München, Zentralverlag der [NSDAP], 1937. Coll. IHOES.

Les politiques menées par les gouvernements de gauche et de droite qui se succèdent conduisent à une radicalisation de chaque camp. Dans ce contexte mouvementé, les élections législatives du 16 février 1936 marquent la victoire du ***Frente Popular*** (**Front Populaire**), large coalition de la gauche.

La campagne lors des élections législatives de février 1936 (ici à Madrid) se caractérise par une radicalisation entre partis de gauche et de droite. Photographie N&B, 1936. Coll. IHOES, © "Actualit".

Le ***pronunciamiento*** (soulèvement militaire) mené par le général Franco le 18 juillet 1936 marque le début du conflit qui déchirera l'Espagne pendant trois années. D'une part, la droite, soutenue par la majorité du clergé, s'empare rapidement du slogan de la "croisade de libération" et se fédère dès 1937 sous l'autorité du général Franco qui prend alors le titre de *Caudillo*. D'autre part, la gauche est déchirée par les luttes internes entre socialistes, communistes et anarchistes, luttes qui atteignent leur paroxysme lors des Journées de mai 1937 à Barcelone. Elle est en outre abandonnée par les démocraties occidentales qui préfèrent fermer les yeux sur l'aide apportée par l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste aux nationalistes.

Arrestation d'un citoyen par la Garde civile à Madrid, lors d'une grève générale dans le quartier de *Cuatro Caminos*. Photographie N&B, ca 1934. Coll. IHOES, © Vidal.

La guerre d'Espagne

Cara a España

Les milices républicaines lors de leur avancée sur Saragosse en août 1936. Ici faisant feu sur les rebelles. Photographie N&B, 1936. Coll. IHOES, © "Actualit".

Les populations des démocraties occidentales ne suivent cependant pas unanimement la politique de leurs dirigeants et de nombreuses manifestations de soutien au gouvernement républicain et au peuple espagnol voient le jour. Dans ce cadre, l'action la plus symbolique est peut-être celle engagée par le *Komintern* (l'Internationale communiste) qui propose l'**envoi de volontaires** sur le sol espagnol ; les Brigades internationales ont constitué l'un des symboles les plus forts de la solidarité avec l'Espagne républicaine.

Fin janvier 1939, l'occupation de la Catalogne par les franquistes entraîne la fuite massive de plusieurs centaines de milliers de réfugiés. Cet **exode**, suivi d'une succession ininterrompue de victoires du camp nationaliste, marque la fin de la guerre. 500 000 victimes et 300 000 émigrés permanents : tel est le lourd bilan du conflit. Dans l'Espagne de Franco, aucun pardon ne sera jamais possible.

Grand moment d'espoir pour toute une génération en Europe et en Amérique, la guerre civile a acquis le statut d'un **véritable symbole**, celui de la lutte entre la gauche et la droite, entre la révolution et le fascisme.

En Espagne, elle a avant tout constitué un "événement-rupture", déchirure tout à la fois nationale, familiale et personnelle. Mais pour les exilés espagnols, elle a également acquis le statut d' "événement-référence", nourrissant l'engagement politique mené jusque dans le pays d'accueil.

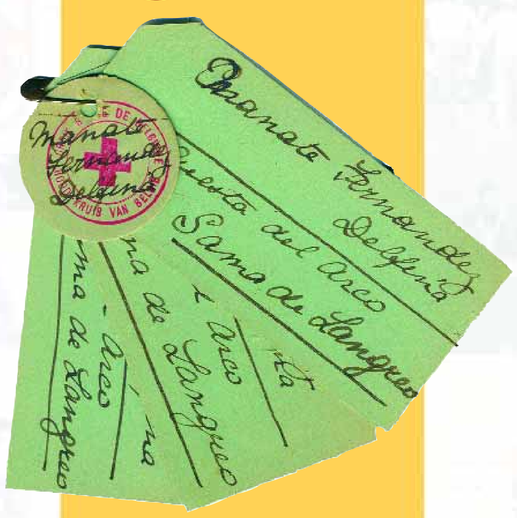
Dans de nombreux pays démocratiques d'Europe, la solidarité populaire vis-à-vis des républicains espagnols s'organise dès l'été 1936 et prend notamment la forme de collectes de vivres. Ici, les femmes communistes de Bruxelles récoltent couvertures et denrées alimentaires. Photographie N&B, 1936. Coll. IHOES.

De nombreux intellectuels et militants apportent leur soutien à la cause républicaine et dénoncent dans leurs ouvrages la situation en Espagne. Parmi eux figurent : 1. Ilya Ehrenbourg, le poète russe (qui reprend à son compte l'expression de ralliement des républicains : *"¡ No Pasarán !"*). Ehrenbourg Ilya, *No pasarán !, Ils ne passeront pas, scènes de la guerre civile en Espagne*, Paris, Bureau d'éditions, [s.d.]. Coll. IHOES. **2. Paul Nothomb, le romancier et philosophe belge et Émile Vandervelde, figure emblématique du Parti ouvrier belge**. Nothomb Paul, *Belges dans les tranchées d'Espagne*, Bruxelles, L'Amicale des combattants d'Espagne, [s.d.]. Coll. IHOES.

L'immigration espagnole en Belgique

Dès les années cinquante, la situation de l'Espagne change avec le passage d'une ère d'autarcie à une phase d'ouverture et de normalisation relatives du régime. Dans le contexte de la guerre froide, l'Espagne devient un partenaire des États-Unis dans la lutte contre l'expansion communiste. L'émigration se voit dans ce cadre investie d'une mission et le courant traditionnel de l'Espagne vers l'Amérique du Sud se tarit progressivement au profit d'un processus d'émigration massive vers les pays du Nord de l'Europe.

Quatrième destination des immigrés espagnols en Europe (après la France, l'Allemagne et la Suisse), la Belgique leur ouvre officiellement ses portes dès 1956, avec la signature du **traité bilatéral belgo-espagnol**. La catastrophe du Bois-du-Cazier, dans laquelle 136 mineurs italiens perdent la vie, prive en effet les industries de la main-d'œuvre transalpine et contraint les autorités belges à recruter ailleurs.



Badges de la Croix-Rouge servant à l'identification des *Niños de la Guerra* lors de la seconde vague d'évacuation vers la Belgique, 1939. Coll. Maji Mañete.

Cinq Niños de la Guerra recueillis en 1938 au lieu-dit "Hatray" (Mont-Comblain) par le Personnel enseignant socialiste liégeois. Photographie N&B, 1938. Coll. IHOES.

Version espagnole de la brochure *"Soyez les bienvenus !!!"* destinée à attirer la main-d'œuvre dans les charbonnages belges. Anonyme, *¡¡¡ Que seas bienvenido !!!*, Bruselas, Federación belga de minas de carbón, 1957. Coll. IHOES.

Groupe de mineurs espagnols dans une mine du Pays Noir fin des années cinquante. Photographie N&B, ca 195?. Coll. General, CDEE.

La présence espagnole sur le territoire belge est toutefois bien antérieure. Dès le premier tiers du XXe siècle, se met en place une immigration espagnole marginale, essentiellement constituée de commerçants catalans installés dans la région portuaire d'Anvers. La seconde vague d'immigration espagnole correspond à l'**exil républicain** dont l'impact reste cependant minime. *Los Niños de la Guerra* (les enfants évacués par le gouvernement républicain afin d'échapper au conflit) accueillis en Belgique constitueront postérieurement un noyau militant antifranquiste de diverses obédiences politiques. C'est dans les structures mises en place par les exilés que pourront s'inscrire les immigrés économiques arrivant progressivement dès la fin de la Seconde Guerre mondiale.

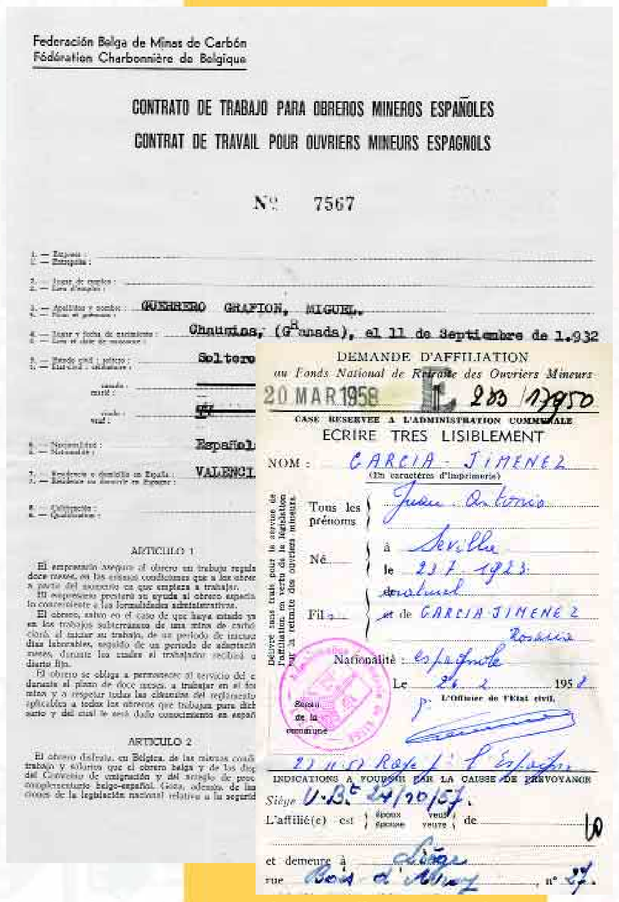
L'immigration espagnole en Belgique

Les trois principaux pôles d'accueil de l'immigration espagnole en Belgique sont **Bruxelles** (en raison de son statut de capitale), **Liège et le Hainaut** (étant donné la concentration de charbonnages dans ces provinces) et **Anvers**. L'appel à la force de travail espagnole s'effectue dans le cadre d'une pénurie de main-d'œuvre touchant principalement le secteur minier. Cette "spécialisation forcée" explique en partie le poids de l'immigration asturienne (les Asturies sont en effet une région active dans le secteur charbonnier). Les Andalous (second groupe majoritaire) ont quant à eux généralement connu une émigration interne vers les régions industrialisées du Nord de l'Espagne avant de venir s'installer en Belgique. Alors que le **secteur minier** et la **métallurgie** absorbent une partie importante des travailleurs espagnols, il semble que le service domestique ait occupé une place de choix dans les activités économiques des femmes. Il faut toutefois souligner que la majorité des Espagnols installés en Europe ont émigré en dehors des structures officielles : les immigrés entrés de façon illégale dans le pays d'accueil où, dans un contexte économique favorable, ils ont facilement trouvé du travail et ont bénéficié *a posteriori* de procédures de régularisation.

L'installation progressive dans le pays d'accueil amène les immigrés à reconsidérer partiellement leur projet initial d'un séjour temporaire. Bientôt, les premières associations s'éloignent de leur fonction initiale d'entraide pour devenir des lieux de convivialité où l'on se retrouve "entre soi", où l'on se sent chez soi.

Un immigré espagnol devant le premier logement qu'il a occupé à son arrivée à Saint-Nicolas en 1963. Photographie N&B, 1963. Coll. famille Filardi.

Pique-nique dominical à Burenville. Cette activité, régulièrement évoquée dans les témoignages des immigrés, évoque les premières années de leur installation en Belgique. Photographie N&B, [s.d.]. Coll. famille Filardi.



Federación Belga de Minas de Carbón
Fédération Charbonnière de Belgique

CONTRATO DE TRABAJO PARA OBREROS MINEROS ESPAÑOLES
CONTRAT DE TRAVAIL POUR OUVRIERS MINEURS ESPAGNOLS

Nº 7567

1. — Empresa :
2. — Empresa :
3. — Apellidos y nombre : GUERRERO GRAFION, MIGUEL.
4. — Lugar y fecha de nacimiento : Ohanuzas, (Granada), el 11 de Septiembre de 1.932
5. — Estado civil : Soltero
6. — Nacionalidad : Español
7. — Residencia en España : VALENCI
8. — Calificación :

ARTICULO 1

El empresario asegura al obrero un trabajo regular doce meses, en las mismas condiciones que a los obreros a partir del momento en que empiecen a trabajar.

El empresario prestará su ayuda al obrero español in contestable a las formalidades administrativas.

El obrero, salvo en el caso de que haya estado ya en los trabajos subterráneos de una mina de carbón, deberá, al iniciar su trabajo, de un período de iniciación días laborables, seguido de un período de adaptación meses, durante los cuales el trabajador recibirá a diario fija.

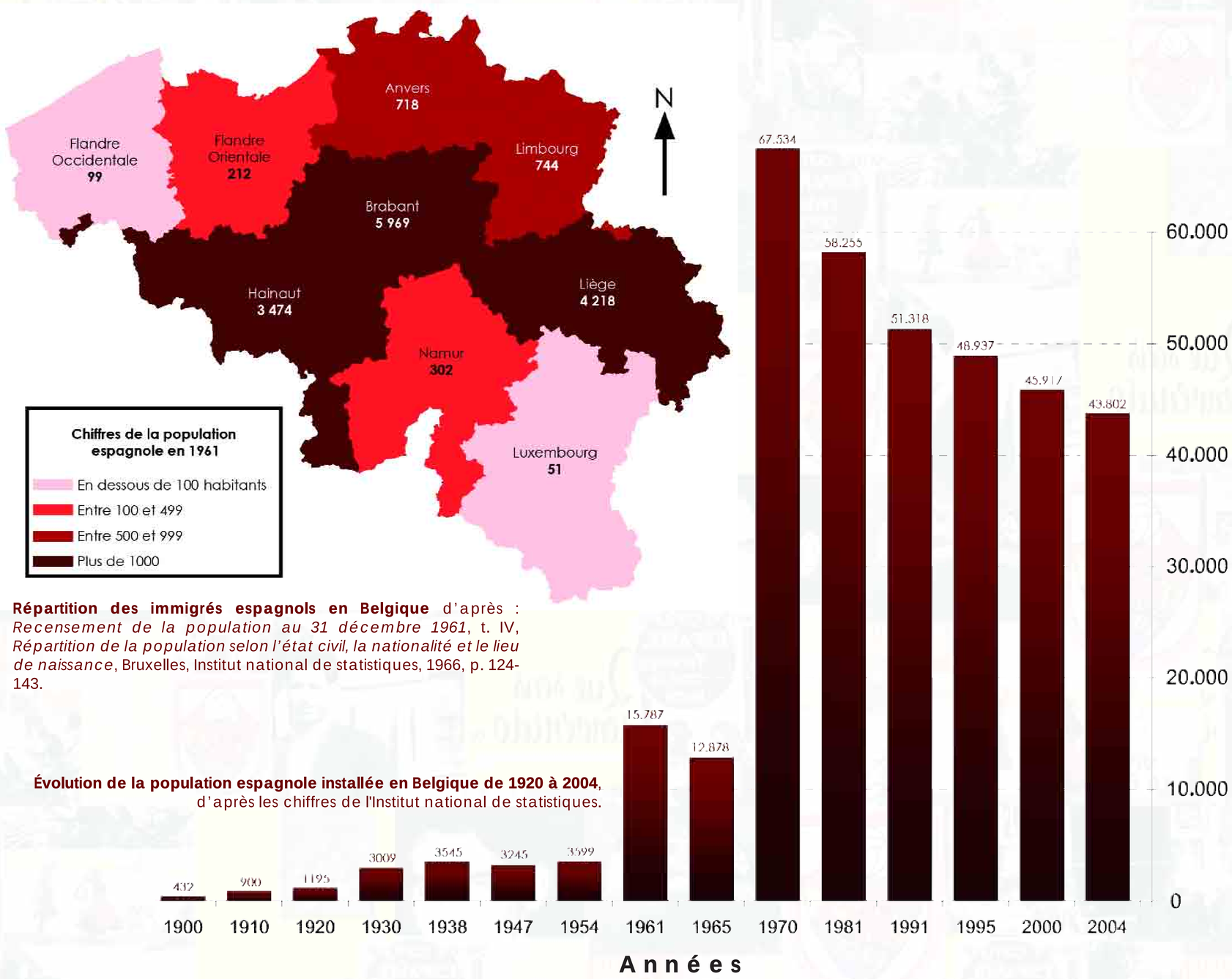
El obrero se obliga a permanecer al servicio del e durante el plazo de doce meses a trabajar en el lu minas y a respetar todas las cláusulas del reglamento aplicables a todos los obreros que trabajan para dich serio y del cual le será dado conocimiento en españ

ARTICULO 2

El obrero declara, en Bélgica, de las mismas condi trabajo y salarios que el obrero belga y de los dis del Convenio de emigración y del acuerdo de proc complementario belgo-español. Gozará, además, de las ciones de la legislación nacional relativa a la seguridad

DEMANDE D'AFFILIATION
au Fonds National de Retraite des Ouvriers Mineurs
20 MAR 1958 203 179950
CASE RESERVEE A L'ADMINISTRATION COMMUNALE
ECRIRE TRES LISIBLEMENT
NOM : GARCIA - JIMENEZ
(En caractères d'imprimerie)
Tous les prénoms : Juan Antonio
Né à Sevilla le 23 1 1923
Fils de GARCIA JIMENEZ
Nationalité : Espagnole
Le 24 2 195 8
L'Officier de l'Etat civil,
INDICATIONS A FOURNIR PAR LA CAISSE DE PREVOYANCE
Siège U.B.E 24/10/57
L'affilié(e) est époux veuf de
et demeure à Liège
rue Bois d'Ahy n° 27

Copie du contrat-type de travail pour ouvriers mineurs espagnols en usage à la Fédération charbonnière de Belgique. *Contrat de travail pour ouvriers mineurs espagnols*, Fédération charbonnière de Belgique, [s. d.]. Coll. Maji Mañete. **A l'avant-plan, carton de demande d'affiliation au Fonds national de retraite des ouvriers mineurs**. *Demande d'affiliation au Fonds national de retraite des ouvriers mineurs*, 1957. Coll. IHOES.



Répartition des immigrés espagnols en Belgique d'après : *Recensement de la population au 31 décembre 1961*, t. IV, *Répartition de la population selon l'état civil, la nationalité et le lieu de naissance*, Bruxelles, Institut national de statistiques, 1966, p. 124-143.

Évolution de la population espagnole installée en Belgique de 1920 à 2004, d'après les chiffres de l'Institut national de statistiques.